Incomplet

Un Nouveau Brutus !

Il n'y a pas longtemps, le député de Pakan a tenu des propos contre lesquels il importe de protester. Loin de nous l'idée de soulever des discussions oiseuses ou de faire du zèle intempestif. Mais il s'agit d'un compatriote distingué, d'un ami dévoué que M. Lessard a menacé de ses foudres et que nous voulons défendre de toutes nos forces.

Nous vivons dans un temps de démocratie et de fierté populaire, et de nos jours les coutumes autocratiques sont entièrement démodées. Les tyrans aux petits pieds ne méritent que le mépris, et notre journal se fera l'avocat des libertés légitimes et des droits du peuple en toutes circonstances.

Que s'est-il passé ? Voici. Le député de Pakan s'est faché tout rouge contre un ami personnel du Dr. Blais, pour des raisons qu'il serait inutile pour nos lecteurs de connaître.

Avec un geste typique, il s'écrie d'une voix de stentor : "Si le Docteur Blais ne le congédie pas, à même mon argent je fais venir de l'Est un médecin que j'installerai à Edmonton et qui ruinera Blais ! !"

Ce n'est pas plus malin ni plus ridicule que ça. Ce serait à faire mourir de rire si ce langage dans la bouche d'un représentant du peuple n'était triste et dégoûtant ! Est-ce avec cette tactique d'intimidation qu'un aspirant ministre espère convaincre le public de son intelligence et de son savoir vivre ?

Attaquer le Dr. Blais, c'est dépasser les bornes du bon sens. Monsieur Lessard a pu auparavant faire bien des victimes sans soulever d'opposition de la part des Canadiens-Français.

Pour l'amour de la paix nous avons nous-même fait le silence sur des coups de tête et des manœuvres clandestines du député de Pakan. Mais la mesure est comble; personne ne saurait nous incliner au pardon devant les sottises blamables d'un Gavroche. Nous l'avertissons qu'il joue gros jeu quand il s'attaque au président de la Société St Jean Baptiste d'Edmonton et qu'il se suicide vis-à-vis l'opinion publique en demandant de choisir entre lui et le plus populaire des nôtres.

Le docteur Blais, par sa courtoisie, son dévouement inlassable, sa compétence scientifique a conquis l'estime et l'admiration de ses compatriotes et nulle bassesse ne saurait entacher la réputation dont il jouit, à juste titre.

De quel droit un individu quelqu'il soit, viendra-t-il faire la sélection parmi nous et nous imposer ses créatures ? Pardon, nous voulons Blais et nous le garderons, n'en déplaise à ce triste Sire. Nous sommes des hommes libres.

Point de pouvoir ici bas qui nous fasse ramper sur terre, et gardez-vous de dénigrer le plus désintéressé des nôtres, car sans merci, si vous nous provoquez, nous éplucherons votre dossier et nous mettrons sous les yeux de nos lecteurs des choses peu édifiantes sur votre compte.

Est-ce en frappant d'irréprochables citoyens comme Blais et autres que vous rêvez de protéger et de renforcir l'élément français dans ce pays. En abaissant les autres pensez-vous vous grandir ? Naturellement M. Lessard a un drôle de patriotisme, il ne faut pas trop lui en vouloir s'il n'a pas toutes nos aspirations nationales et se comporte en ennemi de nos canadiens les plus respectables.

D'autres peuvent se sentir du goût pour l'esclavage et le servilisme; pas les populations de l'Alberta.

C'est avec regret que nous employons un langage aussi sévère, mais pareils procédés exigent une protestation énergique.

Nous ne saurions en cas ordinaire descendre aux personnalités, mais en face d'une injustice aussi flagrante, notre devoir est d'intervenir en faveur de l'union de tous les esprits et d'avertir les fauteurs de discorde qu'il faut mettre un terme à leurs menées destructives; fatales à la cohésion de nos énergies nationales.

Qu'ils se souviennent des paroles de l'immortel Mercier :

"Cessons nos luttes fratricides;
Unissons-nous."

Un Enseignement

A l'occasion de la Convention des Artisans Canadiens Français, tenue à Worcester, Mass, Mr. Pothier, gouverneur du Rhode Island, le premier homme de race française qui ait occupé la suprême magistrature d'un Etat américain, prononça les paroles suivantes, que tout Canadien Français devrait méditer :

"Nous avons fait des progrès. Ils sont visibles partout. Nos paroisses sont florissantes et nombreuses, nos sociétés, qui comptent des milliers de membres, sont splendides, notre propriété foncière est relativement considérable, notre épargne est de quelques millions.

Nous n'avons pas été inactifs en politique, quoique nos succès, dans cette sphère, auraient pu être plus fréquents.

Enfin, depuis quarante ans, nous avons travaillé aux fondements de l'édifice, et sur cette base, cimentée par la foi, l'énergie et le courage des nôtres, doit maintenant s'élever l'édifice. Ses proportions seront-elles grandioses?

Tout dépendra de la continuité et de la sagesse de nos efforts présents et futurs et de la direction donnée au mouvement franco-américain en ce pays.

Qui doit assumer la responsabilité de cette direction ? Le clergé, d'abord, cette force respectée et bienfaisante. La presse et les grandes sociétés ensuite. L'importance du rôle des sociétés devient de plus en plus sérieuse, mes amis, et je n'hésite point à l'affirmer; de leur action dépend le progrès des nôtres dans cette République.

Il faut qu'elles restent dans leurs attributions. Chercher à envahir d'autre terrain que celui qui leur est propre, c'est inviter la discorde, le désordre et l'affaiblissement.

Le mécanisme social ou national doit être bien ordonné, pour que son fonctionnement soit parfait. Il convient donc que ces puissantes organisations ayant un but religieux, politique ou patriotique---ne faussent pas leur mission, et que ceux qui les dirigent soient toujours choisis parmi les homme de notre race les plus distingués par leur talent, leur tact et leur caractère. Avec de tels hommes, capables d'une telle direction,s notre influence aura, sans doute, des reflets splendides.

Et quel est l'Américain de descendance française qui n'espère voir cette influence compter et servir au développement et à la gloire de la patrie d'adoption ? Remplir un rôle digne de notre race dans le jeu des destinées de cette République n'est-ce point là le rêve de tout homme dans la poitrine duquel bat un cœur français? Pour cet homme, le progrès merveilleux de cet empire démocratique ne signifie-t-il pas la continuation de l'œuvre commencée et suivie depuis trois cents ans par les ancêtres ?

Par l'histoire, par les sacrifices, l'héroïsme et le martyre, nous touchons de tous les côtés à cette République. Nous avons ouvert ses vastes territoires, tracé le cours de ses grands fleuves, nos soldats sont morts pour elle sur les champs de bataille, nous avons contribué une large part à son développement industriel et à sa puissance économique.

Le Franco-Américain qui connaît ce passé et qui s'en inspire ne peut, mes amis, être autre chose qu'un citoyen fidèle et sûr.

Faire comprendre à nos groupes l'importance de leur position en ce pays, à cause de ce passé glorieux et honorable, c'est aligner les forces de notre élément pour la défense des institutions de la libre Amérique, c'est assurer aussi la perpétuité de la Religion de la Famille et de la Propriété ces trois grandes lois de la société humaine.

Je termine, messieurs, en faisant appel à vos instincts patriotiques, à votre noblesse, pour la préservation de ces trois forces qui, seules, peuvent assurer le bonheur des peuples de ce continent.

Religion, Famille, Propriété!

Inscrivez ces mots sur les bannières de vos sociétés, qu'ils soient la devise de leurs membres

Le drapeau qui porte cette devise est notre drapeau, et ce drapeau nous voulons le tenir haut et ferme. Et le jour où, fatigués des luttes, nous sentirons le besoin de nous retirer, nous le déposerons dans les mains vaillantes de nos successeurs, sans reproche pour nous et sans tache pour lui!

Vive Le Progres !

Notre journal est plus prospère que jamais Son existence est assurée! Nous sommes pour le peuple et avec le peuple ! Revendiquons nos droits ! A bas les coteries ambitieuses des faux patriotes ! Que le peuple s'éveille ! Vive la liberté !